



L'ENTR'ACTE

LYONNAIS,

Gazette des Salons et des Théâtres, Portraits d'Artistes, Croquis, Modes, etc.

L'ENTR'ACTE paraît tous les Dimanches, et se vend dans les Théâtres. — Prix de l'abonnement : 4 fr. pour 3 mois. — Un numéro avec dessin, 35 c.; sans dessin, 20 c. — On s'abonne à Lyon, rue de la Préfecture, 6, à l'entresol (une boîte est dans l'allée). — Prix des insertions : 25 c. la ligne. On traitera de gré à gré pour les annonces d'une certaine étendue. — Les Avis et Réclamations devront être adressés franco au Bureau de l'Entr'acte. — Les abonnements et les insertions sont reçus à Paris, à l'Office-Correspondance d'ACCESTE DE VIGNY, place de la Bourse, 6.

AUX ARTISTES.

Bien que nous fussions intéressés à trouver notre concert admirable d'ensemble, nous avouons qu'il a dépassé toutes nos espérances et que nous sommes encore sous le charme de cette musique tantôt grave, tantôt légère, dont l'élite de nos artistes a été l'interprète. Nous pouvons dire ces choses-là, car ces éloges ne sont pas pour nous; nous pouvons avouer aussi que cette solennité musicale, qui avait attiré une société brillante et nombreuse, doit donner une haute idée des ressources musicales qui existent dans notre ville. Chanteurs et instrumentistes ont rivalisé de talent, et il serait difficile de dire à qui sont revenus les honneurs de la soirée. Il ne nous reste qu'à vous remercier, Mesdames Roulle et Rabi; et vous, Messieurs Dabadie, Audran, Malliot, Novarro, Roulle, Flachat, George Hainl, Alexandre Cherblanc, Luiggini, Alexandre Hermann; et vous, Messieurs de l'Orchestre; et vous aussi, Messieurs les choristes. Nous vous remercions d'avoir bien voulu contribuer à rendre cette fête digne de la seconde ville de France, de la seconde cité des arts.

L'heure avancée nous prive du plaisir de faire un article sur le concert. A dimanche prochain les détails.

A. VERGNOLLE.

THÉÂTRES.

Grand-Théâtre.

Débuts de la compagnie italienne. — Première représentation de *i Capuletti e i Montecchi*, opéra de V. Bellini, poème de Romani.

En attendant qu'il plaise à l'administration municipale de la ville de Lyon d'augmenter la subvention affectée aux théâtres afin que la direction puisse créer le personnel d'un opéra italien convenablement composé pour satisfaire le goût des dilettanti, la direction a trouvé, en faisant un appel aux personnes qu'intéressent vivement les questions d'art, et dans ses efforts, les moyens d'organiser pour trois mois une compagnie italienne qui a la mission de nous faire entendre de magnifiques ouvrages qui nous sont inconnus, pour ainsi dire; cette troupe se compose de plusieurs artistes de talents incontestables, à laquelle on a adjoint des chœurs italiens, pour faciliter la marche du répertoire par l'activité avec laquelle on pourra monter de nouveaux ouvrages.

Nous allons parler des débuts de cette troupe, qui ont eu lieu vendredi par la première représentation de *i Capuletti e i Montecchi*, opéra de Bellini, poème de Romani.

Pour un compositeur de musique, il n'y a pas de meilleure fortune qu'un drame populaire, parce qu'il fait merveilleusement comprendre son œuvre, surtout quand ce poème est écrit dans une langue étrangère; mais, quand il s'agit d'un drame aussi admirable que *Roméo et Ju-*

Cancans de la Ville.

Un drame où figuraient une victime et trois traîtres s'est dénoué devant la cour d'assises. Il s'agissait de l'enlèvement d'un homme riche et conseiller municipal, ainsi que le raconte une complainte d'un poète du cru :

Sous la voûte du Collège,
Par un soir très-froid d'hiver,
Le temps étant très-couvert
Et le sol aussi de neige,
Le sieur Poncet s'embusquait
Vers la droite sur le quai.

Et plus loin :

Sans qu'on rencontrât personne
Qui courût à son secours,
Les cruels, suivant le cours,
Sans rien lui dire, du Rhône,
Arrivés près de Ternay,
Le mirent à terre net.

Vingt années de travaux forcés ont puni cette séquestration et ces menaces de mort.

— Pendant que ce drame se déroulait, deux jeunes gens enlevaient une jeune fille sur la place Saint-Nizier. Une jeune et jolie fille de dix-huit ans! c'est le bon âge pour être enlevée. Ils ne lui demandaient pas la bourse ou la vie, ils n'étaient pas si malappris; ils ne lui demandaient que de l'amour; mais la jeune fille, qui tenait aux formes, a vu dans cet enlèvement une brutalité et a mordu ses ravisseurs à la

liette, on éprouve l'inquiétude de voir le maître lutter contre le poète du libretto, sans qu'il lui soit assuré qu'il triomphera. Bellini n'a pas eu l'intention de se mesurer à Shakspeare; le *poeta Romani* lui a livré un libretto travaillé à sa guise, que Bellini a cherché à faire ressortir dans son admirable langue par les plus belles situations musicales. Nous avons dû ne pas nous préoccuper de la pauvreté de ce libretto, mis dans notre souvenir en comparaison des ravissantes beautés de l'œuvre anglaise, pour donner notre admiration à cette musique si brillante et si passionnée. En exprimant franchement notre manière de juger, nous dirons que nous aurions voulu voir le compositeur s'inspirer de la poésie de Shakspeare pour donner à son œuvre toute cette fête, tout cet amour, toutes ces angoisses, ce réveil et cette mort dont le génie du poète anglais a su enrichir le drame de *Roméo et Juliette*. Ainsi donc Bellini n'a pas imité le poète anglais; il a cherché à l'oublier, à le faire oublier, et cependant il a réussi à composer une œuvre extrêmement remarquable.

Ce *Roméo et Juliette* est empreint du cachet particulier aux œuvres de Bellini; on y trouve tour à tour l'originalité, la verve, l'expression profonde et dramatique, et, par situations, la simplicité, la douceur et la mélancolie; il y a bien aussi quelques imitations des motifs de Rossini, Meyerbeer et Spontini dont nous retrouvons principalement un fragment de *Fernand Cortez*, mais nous consentons à les attribuer à la spontanéité du compositeur.

Nous sommes prévenus que cet opéra est en

main, lesquels ont été obligés de lâcher prise et de laisser la jeune fille s'évanouir sur le pavé. Voilà un enlèvement bien trivial. On comprend aisément qu'il était impossible que la jeune fille se laissât enlever par ces roturiers. On n'enlève plus aujourd'hui à moins d'une chaise de poste. C'est un *sine qua non*.

— La jeune femme qui hait la grande barbe de son mari, vous savez, cette nouvelle mariée indocile qui a déserté l'alcove nuptiale pour se réfugier chez sa mère, eh bien! j'ai la douleur de vous annoncer qu'elle n'est pas encore rentrée sous le toit conjugal. Elle vit dans l'espoir d'un enlèvement par son mari; cela flatterait son imagination excentrique.

Le mari croise toujours les bras et fume toute espèce de cigares en attendant. Mais la jeune femme tiendrait à une chaise de poste et à un passeport pour l'Italie; elle a un grand désir de voir Milan, Rome et Naples.

— Grande nouvelle. Dans un grand bal donné chez une belle femme de Lyon, samedi dernier, on n'a point dansé la *cachucha*. Il y avait pourtant vingt jeunes gens, le cou tendu et le cœur palpitant, qui attendaient que cette belle dame, aux blanches épaules et à la toilette presque espagnole, fit résonner ses castagnettes et se posât fièrement en donnant à sa jolie taille toutes les ondulations de cette voluptueuse danse. Il n'ont rien vu; la belle dame, semi-française,

deux actes et six tableaux. Le sujet de *Roméo et Juliette* est assez connu pour que nous puissions nous dispenser de vous en donner l'analyse. Arrivons de suite à l'ouverture de l'opéra, dans laquelle abondent les motifs les plus mélodieux; elle sert d'introduction à un chœur magnifique, d'une facture brillante, d'un genre neuf et plein de vigueur. Ce chœur a été dit avec une verve et un ensemble parfaits; l'accompagnement de ce chœur mérite d'être remarqué par la richesse de son travail.

Le ténor Ferrari Stella a chanté avec une ravissante expression de douceur et de tristesse la délicieuse cavatine : *E serbato a questo acciario*. Ce jeune ténor possède une voix légère, mais d'une assez grande puissance pour qu'elle puisse atteindre sans efforts les notes élevées.

La cavatine : *Se Romeo l'uccise un figlio*, est pleine d'originalité et de vivacité, surtout dans la dernière partie qui est d'un style très-brillant; c'est l'entrée triomphale de Roméo (Joséphine Armenia, la *prima donna assoluta*). Cette cantatrice nous a fait entendre une magnifique voix de mezzo-soprano très-étendue, d'une justesse parfaite; d'un timbre qui domine dans les morceaux d'ensemble et paraît planer sur l'orchestre; elle réussit admirablement dans l'exécution des trilles, et elle sait donner à son chant une perfection de style qui dénote une grande intelligence et de belles études musicales. La signora Armenia est une fort belle personne, et elle a une physionomie expressive.

Cette cavatine et le final sont les parties les plus remarquables du 1^{er} acte; ce final, chanté

semi-espagnole, s'est contentée de danser avec une grâce infinie et un laisser-aller délicieux les danses les plus classiques de nos salons. On a vainement attendu les castagnettes jusqu'à deux heures du matin; il est vrai qu'on en avait été dédommagé par une musique ravissante qui avait précédé la danse. *La cachucha* a donc été ajournée à une prochaine soirée de famille.

— On fait encore des madrigaux en France et de jolis madrigaux; l'amour y tient toujours une place honorable et grande, car notre société ne se compose guère que d'amoureux et de politiques. Ceci a peut-être l'air d'un paradoxe, mais cela est ainsi. Les politiques de ma connaissance sont tous des Mirabeaux ou des Carrels, les amoureux sont tous des poètes. — Douce illusion! ils aiment encore, et font des rêves de fées.

A propos de poètes amoureux, j'ai découvert, il y a quelques jours, sur un feuillet d'album, ces jolis vers sur une mule :

O Betzi, quand l'amour vous offre des sentiers
Où la mousse et les fleurs caresseraient vos pieds,
Pourquoi ces mules d'or, d'émeraude et de soie?
Je sais des yeux jaloux qui brilleraient de joie,
Un cœur qu'agiteraient des transports inconnus,
Betzi, si vous laissiez admirer vos pieds nus!

Un politique avait écrit au verso du feuillet :
« La liberté est l'état normal des sociétés. »

Il y avait beaucoup de pensées sur l'amour, entre autres :

« Que les hommes supérieurs trouvaient à gagner
quelque chose, non pas dans les livres, mais seulement dans la société des femmes. »

— Au moment où l'on veut faire de la pensée un patrimoine, en la créant *propriété*; au moment où l'on discute sur la contrefaçon et où l'on essaie de faire une loi qui réglera le droit international des auteurs, le roi de Bavière défend l'enseignement de la langue française dans ses états. Il y a quelques mois, le roi de Prusse avait déjà pris l'initiative de cette mesure. Mais vous verrez que l'Allemagne finira par souhaiter que nous entriions chez elle en conquérants pour apprendre la langue française.

JOACH. DUFLLOT.

D'UNE CERTAINE INFLUENCE

SUR CERTAINS INDIVIDUS.

Les plus grands philosophes, en me comptant,

par Roméo (Armenia), Julietta (Rachel Agostini, première chanteuse à roulades) et Capellio (Della-Scala), soutenu par les chœurs, produit un effet dramatique et saisissant.

Juliette (Rachel Agostini) chante avec beaucoup de goût et de sentiment sa romance : *Stanca di picci combattere*; nous avons remarqué que la voix de cette chanteuse est d'une grande douceur et qu'elle joint à ce mérite celui d'une excellente méthode.

Mentionnons le succès de Roméo et Julietta dans leur duo : *Si fuggiere! a noi non resta*. Nous vous citerons encore le duo entre Tebaldo et Roméo, et la scène du cortège funèbre qui est d'un effet très-dramatique. Le duo a été parfaitement chanté par Ferrari et Arménia; le final de ce duo, le désespoir de Roméo qui apprend la mort de sa bien-aimée, est exprimé par la signora Arménia avec des accents déchirants de douleur.

Nous vous dirons que le 6^{me} tableau, dans lequel se trouve la scène de la résurrection de Juliette, de sa mort et de celle de Roméo, est traité très-dramatiquement sous le rapport musical. Cette dernière partie a été composée par Vaccaï, et non par Bellini qui avait complètement négligé le dénouement de son opéra.

Les rôles de Roméo et de Juliette ont été joués et chantés avec beaucoup de grâce et de chaleur par Mmes Arménia et Agostini. D'unanimes applaudissements ont constamment accueilli ces artistes qui ont dû répéter leur beau duo du 1^{er} acte et qui ont été rappelées après

s'accordent à reconnaître l'influence décisive qu'exercent sur le moral et l'intelligence des hommes les objets extérieurs qui ont signalé leur naissance ou entouré leur berceau. C'est sur ce principe, fruit d'une observation constante, que reposait la théorie des signes et constellations; c'est aussi de lui qu'est née cette croyance, si répandue parmi les membres de l'Institut historique, que les chats nés durant le mois de mai ont toujours les passions très-orageuses.

Si, malgré l'autorité des plus grands philosophes, en comptant la mienne, vous doutiez encore, regardez autour de vous et voyez.

M. Jal naquit sur un bateau à vapeur, dans une traversée de Paris à Melun; de là son goût pour la marine en général et le roman maritime en particulier. D'autres prétendent, mais nous les supposons mal informés, qu'il naquit, à l'âge de trois ans, lieutenant de frégate.

MM. Viennet et Croûte de Tourlaville, ces deux frères en alexandrins, furent baptisés un 1^{er} de mai, ce qui explique suffisamment leur double bosse poétique; mais ce jour-là, par hasard, il plut à verse, ce qui explique aussi le faible de ces deux bardes pour la poésie à la détrempe.

M. Alexandre Dumas vint au monde dans une diligence par une nuit d'orages et de tempêtes, symbole du volcan qui bouillonne dans sa vaste poitrine et de son goût immodéré pour les impressions de voyage.

M. de Balzac fut mis en nourrice chez une paysanne de trente ans, pauvre femme incomprise dont la jeunesse blondissante s'était étiolée sous la bise des douleurs, et dont le nez, aplati dans sa base, révélait à l'observateur les souffrances poignantes qu'elle avait endurées.

M. d'Arlincourt vint au monde un jour d'éclipse de soleil; de là sans doute l'obscurité qui règne dans son style et qui domine dans ses romans.

Enfin, il n'est pas un homme qui, en naissant, ne ressent le ciel l'influence secrète, depuis M. Balisson de Rougemont jusqu'à Simon l'ainé, qui, à peine âgé de trente-cinq printemps, faisait déjà des charades et des logoglyphes si difficiles à comprendre qu'il ne pouvait lui-même les deviner.

la chute du rideau. M. Novarro a fait preuve de complaisance dans le rôle peu sail-lant de Lorenzo.

En somme, cet ouvrage a été fort bien exécuté. Nous n'avons, comme vous le voyez, que des éloges à répartir; adressons-en à la direction qui a mis à la tête de l'orchestre M. Georges Hainl, l'habile violoncelliste que vous aimez tant à entendre et à applaudir. Cet artiste, d'un talent si complet comme instrumentiste, nous a révélé qu'il était un des plus habiles chefs de musique qu'on puisse désirer pour diriger un orchestre dont la plupart des artistes qui le composent sont placés au premier rang par leurs talents. Georges Hainl a préludé magnifiquement à ses débuts dans cette nouvelle carrière par la bonne exécution de l'opéra italien dont il avait dirigé les répétitions avec les soins les plus habiles.

Un bel avenir est réservé à notre opéra français; le savoir et le goût de Georges Hainl présideront au choix des pièces du répertoire et des ouvrages nouveaux qu'on montera l'année prochaine.

Cette représentation a pleinement satisfait le public d'élite qui était accouru à cette fête; il y a lieu d'espérer maintenant que l'avenir de la troupe italienne ne sera pas mis en échec, et que la foule ne fera pas défaut à ses représentations qui seront aussi brillantes que variées fréquemment par de nouveaux ouvrages.

A. GOUDARD FILS.

Société du Jockey-Club.

COURSES DU 1^{er} MAI 1841.

Prix de la ville de Lyon.

2,000 fr. pour chevaux de sang, entiers, hongres, et juments de sept ans et au-dessous.

Entrée : 60 fr.

Poids : 3 ans, 47 kil.; 4 ans, 57; 5 ans, 61; 6 ans et au-dessus, 64.

Distance : trois tours de l'hippodrome, soit 2,160 mètres, en partie liée.

Les deux premiers arrivés seront seuls admis pour la deuxième épreuve, et s'il se trouvait plus de six concurrents pour la première épreuve, ce seraient alors les trois premiers arrivés qui seraient admis à la seconde.

Prix du ministre du commerce.

Non fixé.

Prix du Jockey-Club.

1,500 fr. pour chevaux de sang, entiers, hongres, et juments de tout âge.

Entrée : 45 fr.

Poids : 3 ans, 47 kil.; 4 ans, 57; 5 ans, 61; 6 ans et au-dessus, 64.

Distance : trois tours de l'hippodrome, soit 2,160 mètres, en partie liée, en suivant le mode du prix de la ville.

Prix des barrières.

Coupe en vermeil de la valeur de 800 fr., pour chevaux de sang, de tout sexe et de tout âge.

Entrée : 20 fr.

Distance : deux tours de l'hippodrome, soit 1,440 mètres, en une seule épreuve. Il sera dressé, dans le pourtour de l'hippodrome, trois barrières d'un mètre d'élévation.

Prix de la course au trot.

Cravache d'honneur, pour chevaux de tout âge et de tout sexe, montés par leurs propriétaires.

A dater du 25 mars, il sera ouvert au salon du Jockey-Club un registre où s'inscriront MM. les propriétaires qui voudront faire courir, pour passer ensuite à l'examen du comité. Après le 25 avril, aucun cheval ne sera reçu.

CORRESPONDANCE DE PARIS.

La mi-carême a ramené quelques bals. Elle avait été précédée par des concerts.

Mardi dernier, M. Clémenceau de Saint-Ju-

Théâtre des Célestins.

Le succès de *la Grâce de Dieu* s'est consolidé, comme tous les succès de larmes. Les femmes viennent en foule au théâtre des Célestins pour pleurer aux malheurs de cette pauvre Savoyarde et rire en même temps des joyeuses facéties de Chonchon.

Mme Thibaut fait couler les larmes que Mlle Legros essuie. Il est difficile de mettre plus d'âme dans son jeu, plus d'expression dans son chant que ne l'a fait Mme Thibaut. — La scène de la folie du 4^{me} acte et le 5^{me} acte tout entier sont admirablement rendus par cette actrice, qui s'est placée au premier rang par cette dernière création.

Mlle Legros-Chonchon a voulu se faire regretter, et pour cela elle a choisi un rôle parfaitement taillé pour sa gentillesse et son laisser-aller. Elle y met une verve et un entrain et surtout un esprit qui lui assurent une belle réussite à Paris.

Nous avons déjà parlé de Mme Favier et de Séguy qui sont parfaitement placés dans leurs rôles.

L'Amour en Commandite est une plaisante bluette bien jouée par Ambroise et qui accompagne bien *la Grâce de Dieu*.

Nous aurons cette semaine une grande pièce de laquelle on augure encore un succès, *la Fête des Fous*, au bénéfice de Mme Buycet. On jouera aussi un vaudeville de l'auteur d'*Un Retour de bonheur*, *l'Inondation ou le Bon Gardien*; ce sera sans doute un second succès.



Allegorie de l'incendie de Sallanches.

lien a donné le sien. Le seul reproche que nous ayons à lui faire, à propos de cette charmante soirée musicale, c'est d'avoir choisi une salle beaucoup trop petite pour le nombre de ceux qui avaient voulu l'entendre. Personne ne chante mieux la romance que ce jeune professeur, personne ne sait mieux choisir, mieux dire et mieux aller au cœur. Artot lui avait prêté l'appui de son archet magique, et Mlle Nau et Donard le charme de leurs voix.

Au concert que donnent MM. Henri Herz et Labarre jeudi soir, on entendra pour la dernière fois, à Paris, M. Vieux-Temps, qui part le lendemain pour l'Angleterre.

Le programme de ce concert paraît exciter vivement l'attention du monde musical, puisque déjà presque toutes les places sont retenues.

Le 29 mars, Artot, à son tour, va attirer la foule à la salle de Herz. Artot est la faveur de l'époque, et l'époque cette fois a bien placé son amour.

Mardi, il y avait foule de beau monde et grand nombre d'élégantes voitures au bois de Boulogne. On y était allé, par le beau soleil qu'il faisait, voir une course entre MM. Kn... de Pontalba-Allouard et d'Est. Le cheval de M. Kn... a été vainqueur.

Un des doyens des lions, n'ayant pu obtenir de Mlle Rachel qu'elle vint voir la course dans sa calèche, avait voulu du moins montrer quelqu'un de la famille de notre grande tragédienne, et avait amené avec lui une de ses jeunes sœurs. *Ce n'était pas la rose, mais elle avait vécu près d'elle.*

Le grand événement de la semaine qui vient de s'écouler, c'est l'ouverture du salon. Dans notre première visite faite mal à l'aise, poussé et repoussé par le flot de la foule, nous avons entrevu de beaux paysages de Calame, de belles marines de Gudin et de Lepoitevin; la *Prise de Constantinople*, par Eugène Delacroix; la *Prise de Ptolémaïs*, par Blondel; la *Procession des Croisés autour de Jérusalem*, par Schnetz; l'*Abdication de Charles-Quint*, la *Bataille de Montepuelle*, par Gallait; une petite *Esméralda dansant avec sa chèvre*, par Steuben; la *Mort de Bonchamps*, par M. de Taverny; et *Marie-Antoinette dans les cachots de la Conciergerie*.

L'EAU DE SELTZ.

L'eau de Seltz appartient à toutes les saisons : été comme hiver, ses bouchons turbulents sautent et frappent le plancher.

L'eau de Seltz règne principalement dans la saison où nous voilà, dans cette période de l'année, moitié pluie, moitié soleil, moitié froid, moitié chaleur, qu'on est convenu d'appeler le printemps.

En attendant que la température nous oblige à recourir aux glaçons factices des carafes frappées, nous avons l'eau de Seltz, cette doublure du vin de Champagne, qui en a tous les caractères et les symptômes, moins la chaleur, l'énergie et l'embrassement.

Le champagne est essentiellement tapageur, scandaleux, excitant; l'eau de Seltz est, au contraire, pacifique, tranquille : elle respecte l'économie du cerveau.

Ne vous y trompez pas, cependant; malgré leurs différences notables, l'eau de Seltz et le champagne sont bien loin d'être aussi opposés qu'on pourrait le croire.

Dans un dîner, l'eau de Seltz suppose nécessairement le champagne, et le champagne suppose l'eau de Seltz.

A demi préparé par les gaz tranquilles de l'eau de Seltz, le convive achève bientôt de se vol-

caniser lorsqu'il est assiégé par les fumées à la congrève de l'air.

L'eau de Seltz est de rigueur, comme le champagne, dans les dîners d'actionnaires, les parties fines, les tête-à-tête gastronomiques et les intrigues ornées de cabinets particuliers.

Vous remarquerez cependant que l'eau de Seltz a toujours quelque chose d'intime. Chez les restaurants, vous la verrez surtout sur les tables des dîneurs isolés.

Rien de curieux comme d'observer une tablée de provinciaux qui se sont décidés, après mûres délibérations, à débiter par une bouteille d'eau de Seltz.

Le chef de la famille reçoit ordinairement le bouchon sur le nez; sa tendre épouse est aspergée de mousse, ses manches à gigots absorbent les trois quarts de la bouteille.

En général, le provincial est peu partisan de l'eau de Seltz; il compare cela à un feu d'artifice que personne ne voit. Il faut être Parisien renforcé pour apprécier l'eau de Seltz.

Il faut être blasé sur un grand nombre de jouissances, sur les huîtres, les truffes, le gibier, la gastronomie de tous les genres : alors l'eau de Seltz arrive à titre de complément indispensable.

On la prend comme agrément d'abord, puis comme digestif. Les députés, les banquiers, les diplomates font une grande consommation d'eau de Seltz.

Du reste, il faut reconnaître qu'à l'exemple du champagne, l'eau de Seltz a pris un prodigieux développement depuis quelques années. Elle s'est infiltrée dans toutes les classes de la société. C'est un déluge, une inondation. L'eau de Seltz est admise même dans les restaurants à prix fixe.

Vous la voyez ensuite prendre toute sorte de travestissements, devenir limonade gazeuse, orangeade gazeuse, groseille gazeuse, etc... C'est toujours elle sous un autre nom, comme un clerc d'huissier, déguisé en arlequin le mardi-gras, est toujours un clerc d'huissier.

Enfin, parmi les vertus et les propriétés de l'eau de Seltz, n'oublions pas celle qu'elle possède de contribuer à la fabrication d'un grand nombre de vaudevilles.

Dans toutes les pièces où vous entendez chanter sur différents airs connus : « Vive le champagne ! Sablons le champagne ! Buons le champagne ! » vous êtes sûrs que l'eau de Seltz remplace le champagne que les auteurs font circuler dans leurs pièces avec tant d'abondance, et sans que l'administration s'en inquiète le moins du monde.

MODES.

Il ne faut déjà plus parler des robes d'hiver, le printemps arrive à grands pas; le soleil de mars nous annonce Pâques fleuries et Pâques fleuries ramène les roses aux champs, les ombrelles et les étoffes légères.

Les écossais vont encore avoir la vogue; nos grandes fabriques de Lyon et autres villes de France n'ont, à ce qu'il paraît, rien imaginé de mieux; les écossais se rajeuniront soit avec le jaspé, soit avec la moize, soit enfin avec un brochage de petits pois chatoyants.

Voici les modes d'hommes, telles que Barde nous les donne aujourd'hui : pour monter à cheval, le frac vert, bleu ou pensée, avec petits boutons ciselés ou chiffrés; gilet très-ouvert, pantalon demi-collant, bottes vernies et cravate noire. Le chapeau ne se prend pas ailleurs que chez Biget. (Psyché.)

CAUSERIES.

Le tirage des objets d'arts acquis par la Société des Amis des Arts à sa dernière exposition, et de ceux donnés en faveur des inondés par MM. les artistes, aura lieu demain lundi, à midi, dans la grande salle du Musée, au palais Saint-Pierre.

— Parmi les pièces que le théâtre des Célestins prépare pour le bénéfice de Mme Buycet, il en est une, *la Fête des Fous*, qui obtiendra un succès fou. On assure que depuis long-temps ce théâtre n'aura pas donné d'ouvrage aussi capable que celui-ci d'exciter la curiosité publique.

— Nous étions bien informés en annonçant que Lecerf ne restait point au Grand-Théâtre l'année prochaine; nous ignorons la cause de son départ, mais nous pensons que, s'il en est encore temps, la direction fera sagement de retenir un artiste qui depuis si long-temps a su mériter la faveur du public.

— La reprise de *Gustave* ne pouvant avoir lieu ces jours-ci, à cause de la maladie de M. Siran, l'administration s'occupe activement de remettre au répertoire *Anne de Boulen*. M. Audran a bien voulu se charger du rôle du ténor. Nous sommes sûr que cet artiste aura par là une occasion de plus de nous faire applaudir sa jolie voix et son brillant talent.

— On lit dans un journal l'article suivant : « Grande nouvelle ! le mariage de Mlle Rachel ! on l'annonce si souvent, que c'est peine perdue aujourd'hui... Je crois cette jeune artiste assurée contre l'hyménée : point; cette fois, c'est tout de bon. L'heureux mortel accepté par l'illustre tragédienne est M. Rozeville, du Gymnase. Cet acteur n'aura jamais joué avec plus de succès le rôle de premier amoureux, et je souhaite pour lui qu'il soit le dernier en cette circonstance. »

— *Extrait d'une lettre de la Havane, du 5 février, publiée par le Morning-Herald :*

« Fanny Elssler excite ici un enthousiasme plus grand encore que celui qu'elle a jamais excité à New-Yorck. Le peuple de la Havane est encore plus fou que celui des Etats-Unis. Pour son bénéfice, qui doit avoir lieu la semaine prochaine, on doit lui présenter une bourse pour laquelle les riches créoles ont contribué chacun pour 60 doublons, ce qui fait une somme de 51,000 dollars (255,000 dollars fr.); si l'un de mes amis ne m'avait pas assuré avoir vu la liste de souscription, je ne le croirais pas. Le même soir, après le spectacle, une certaine comtesse doit lui donner un bal, où seront invitées toutes les notabilités de la colonie. Quand Fanny Elssler sortira du théâtre, elle s'arrêtera sous une vaste tente ouverte, ornée de fleurs, et elle traversera ainsi 100 autres tentes pour se rendre à l'hôtel de la comtesse, précédée et suivie de geus qui porteront des flambeaux. »

QUESTIONS LITTÉRAIRES.

A la demande de M. Siran : *Pourquoi, sans les ingénieurs, les maçons et les architectes, ne se serait-il jamais commis de crimes?* M. Antognini a répondu : *C'est parce que sans eux il n'y aurait point de forfaits (forts faits).*

Mlle Joséphine Arménia a demandé : *Pourquoi doit-on respecter la sculpture sur bois?*

Charade.

Mon premier n'est jamais dessous.

Mon second du corsaire

Est le bien le plus doux.

Mon tout est ce qu'on n'attend guère.

Dernier mot : *Lord-or.*

**Banque de Prévoyance
LYONNAISE,
Compagnie d'Assurances mutuelles
SUR LA VIE,
OPÉRANT DANS TOUTE LA FRANCE.**

**Association des Pères de famille
CONTRE LES CHANCES DU RECRUTEMENT.**

Au moment où une loi nouvelle va prohiber le commerce des remplaçants les pères de famille prendront la nécessité de préparer, par une assurance faite long-temps avant le tirage au sort, les moyens de tirer directement avec un remplaçant.

Une faible prime de 12 f. 75 c., payée par année depuis la naissance d'un enfant jusqu'à dix-huit ans, produit environ une somme de 2,400 f. Lorsque l'assurance se contracte à un âge plus avancé, la prime à payer augmente en proportion.

Les placements dans l'association d'accroissement de capital, les dots sans la condition de mariage, et les autres combinaisons de la Banque de Prévoyance Lyonnaise, donnent des produits aussi élevés que ceux des Compagnies parisiennes.

Tous les fonds sont convertis en rentes sur l'état, sous la surveillance des souscripteurs eux-mêmes. On ne peut les toucher sans leur consentement.

Prospectus et renseignements à l'Administration centrale, quai de Retz, 43, à Lyon.

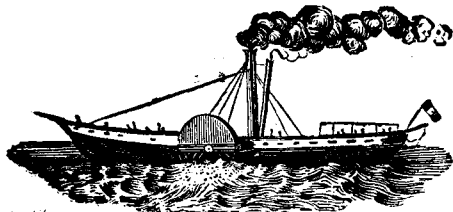
PLUMES PERRY.

Les Plumes Perry se composent d'un grand nombre d'espèces tellement variées qu'il n'est personne aux exigences de qui elles ne répondent, point d'âge et point d'écriture auxquels elles ne conviennent.

La maison Perry ose donc promettre à ceux qui conserveraient encore quelque répugnance pour les plumes métalliques, que, *désabusés par l'essai qu'ils pourront faire des plumes Perry dans les maisons ci-dessous*, ils constateront, pourvu qu'ils sachent choisir l'espèce qui convient à leur écriture, qu'ils doivent leur donner la préférence sur les plumes d'oie. Ils se convaincront aussi que, malgré leur prix, les plumes Perry, en raison de leur qualité et de leur durée, sont à la fois les meilleures et les moins chères de toutes les plumes métalliques.

Elles se vendent à Lyon, chez tous les principaux papetiers.

Compagnie du Sirius.



**LE SIRIUS,
SE RENDANT A AVIGNON
EN DIX HEURES DE MARCHÉ,**

Se charge des Passagers aux prix suivants :
BEUCAIRE et AVIGNON, Prem., 10 f. Sec., 6 f.
VALENCE, 5 3

Départ du quai de la Charité.

Les Bureaux sont quai Monsieur, 119.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures diners à 1 f. 25 c. et au-dessus, plus à la carte. Grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

Maison des DEUX JUMEAUX, galerie de l'Argue, nos 44-46-48-50.

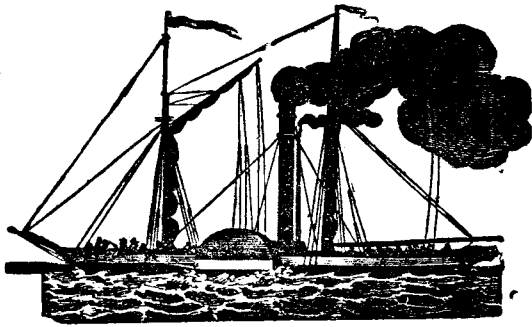
EXPOSITION

Manteaux, Paletots, Robes de chambre, etc.
SEULE MAISON A LYON

Pourvue en hautes Nouveautés pour hiver, et capable d'alimenter en peu de temps les besoins des consommateurs. — Un simple examen dans les magasins, et l'on sera persuadé de la vérité.

EN QUARANTE-HUIT HEURES,
Un Habillemeut complet et de commande sera rendu.

**COMPAGNIE GÉNÉRALE
DES BATEAUX A VAPEUR DU RHONE.**



**DÉPARTS TOUTS LES JOURS,
DU PORT DE LA CHARITÉ,
à 5 heures 1/2 du matin,**

POUR
VALENCE, AVIGNON, BEUCAIRE, ARLES
ET MARSEILLE.

BAISSE DE PRIX.

Valence. . . Secondes, 3 f. — Premières, 5 f.
Avignon. . . 6 10

Les bureaux sont : place des Terreaux, 16 ; quai et place de la Charité, 28.

Aux deux Spécialités perfectionnées

PAR MARLEUX,

Tailleur pour Chemises, Inventeur du Flexilocoq,
8, RUE LAFONT.

CHEMISES

DE 5 FRANCS JUSQU'À 50 FRANCS,

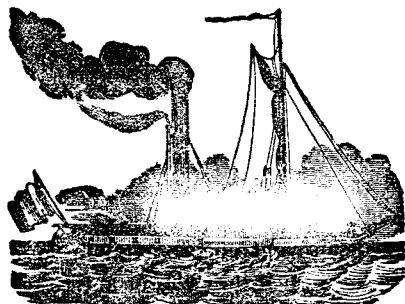
Aussi bien coupées les unes que les autres.

CHEMISES A FAÇON.

responsabilité offerte aux acheteurs.

Si de tout temps le marchand a vanté sa marchandise, et si l'acheteur s'est toujours défié du marchand, c'est que ce dernier a souvent abusé de la confiance illimitée que lui accordait son client en profitant de son inexpérience, et lui a donné pour l'avenir une défiance qu'aucun raisonnement ne saurait ébranler.

Aussi, pour me mettre à l'abri de ce manque de confiance inséparable aujourd'hui de l'acheteur, je ne veux pas, comme tout le monde, employer ces annonces pompeuses de prix fixe, ni de brevet, bien que je vienne d'en obtenir un sixième pour l'article que je nomme *Flexilocoq*. J'use d'un moyen plus simple et qui présente à l'acheteur une garantie plus que suffisante : je lui offre de reprendre les chemises qui lui paraîtraient defectueuses ou de lui en restituer le prix, ou bien encore de lui en refaire de nouvelles 48 heures après leur livraison. Je veux prouver par ce moyen toute la bonne foi que je mets à satisfaire les personnes qui voudront bien m'honorer de leur confiance, pensant bien que ce délai de 48 heures suffit aux personnes inexpérimentées pour faire apprécier mes marchandises sous le rapport du tissu, de la main-d'œuvre et des proportions de la coupe.



LES BATEAUX A VAPEUR

L'AIGLE

du Rhône et de la Saône
Partent tous les jours, à 5 h. 1/2 du matin,
DU PORT DE LA CHARITÉ,

Pour Valence, Avignon, Beaucaire
et Arles.

Les bateaux de cette entreprise se distinguent par la supériorité de leur marche.

DRAGÉES ARABIQVES,

ou
**Tablettes adoucissantes
et pectorales,**

De ROMAN, pharmacien, rue du Plat, 13,
à Lyon,

BREVETÉES DU ROI,

Approuvées par l'Académie royale de Médecine,

Spécifique calmant

Contre la Toux, l'Asthme, le Catarrhe, le Rhume,
la Coqueluche, et généralement toutes les mala-
dies de poitrine.

Cette préparation, d'un goût infiniment agréable et balsamique, se distingue des autres préparations de ce genre, non seulement par sa forme et sa saveur séduisantes, mais encore par ses vertus et ses propriétés calmantes et pectorales au plus haut degré. Les DRAGÉES ARABIQVES, composées avec tous les éléments les plus pectoraux et les plus adoucissants, conviennent à tous les âges, à tous les sexes, à tous les tempéraments, dans toutes les saisons et dans toutes les maladies où il existe un siège d'irritation ou d'inflammation : les vertus sont pectorales, adoucissantes, toniques, incisives, expectorantes et sédatives. Elles divisent les glaires, fortifient l'estomac, calment la toux et arrêtent les palpitations. L'approbation de l'Académie Royale de Médecine, qui a valu à son auteur un brevet du Roi, est la meilleure garantie qu'on puisse offrir à la confiance publique.

Prix de la Boîte : 1 fr. 50 c.

Chez M. ROMAN, pharmacien, rue du Plat, 13.

DÉPOSITAIRES A LYON :

MM. VERNET, pharmacien, place des Terreaux, 13 ;
GERBAUD, pharmacien, rue des Pierres-Plan-
tées, barrières de la Croix-Rousse ;
LACHENAY, pharmacien, place Louis XVI,
aux Brotteaux ;
VIAL, pharmacien, Grande-Rue, 13, à Vaise ;
CROLAS, pharmacien, rue des Farges, à St-Just ;
DUMONT, herboriste et officier de santé,
Grande-Rue, 30, à la Guillotière.

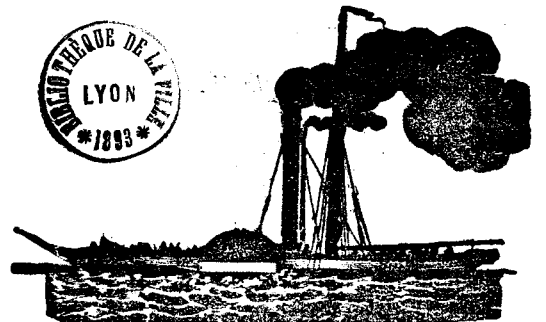
A Saint-Étienne, chez M. Chermezon, rue de la
Comédie.

A Saint-Chamond, chez M^{me} veuve Guillon, Grande-
Rue.

A Rive-de-Gier, Pharmacie de l'hospice.

A Givors, chez M. Cuzin, confiseur.

Pour éviter toute espèce de contrefaçon, on est
prévenu que chaque Boîte doit porter une bande
revêtue du cachet et de la signature de l'auteur.



**LES PAPIN
du Rhône,**

BATEAUX A VAPEUR EN FER, A BASSE PRESSION,
PARTENT DU PORT DES CORDELIERS,

POUR VALENCE, AVIGNON, BEUCAIRE,
ARLES ET MARSEILLE,

Tous les jours, à 5 h. 1/2 du matin.

Bureaux : Port des Cordeliers, 59.

**TROIS SALONS
PROLÉTAIRES,**

Galerie de l'Argue, escalier H, à l'entresol,
vis-à-vis l'hôtel Caillot.

M. CHARLES continue de couper les cheveux
avec soin pour 25 c.

Abonnement à la frisure, 5 cachets pour 1 fr.
Il tient des Perruques pour les théâtres, Mous-
taches, Barbes, Postiches en tous genres.

Il fait la coiffure des dames à 50 c.

Sélenite pour teindre les cheveux, à 1 fr. 50 c.
le flacon.

VERGNIOLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURSRY FILS,